

## Montpellier – 1 rue Rosset et impasse Montferrier : étude archéologique des façades d'une maison de ville

Robert Thernot et Géraldine Mallet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11947>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Robert Thernot et Géraldine Mallet, « Montpellier – 1 rue Rosset et impasse Montferrier : étude archéologique des façades d'une maison de ville », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11947>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Montpellier – 1 rue Rosset et impasse Montferrier : étude archéologique des façades d'une maison de ville

Robert Thernot et Géraldine Mallet

---

## Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1998 (SU)

Inventeur(s) : Thernot Robert (INRAP)

- 1 L'intervention menée sur la maison située à l'angle formé par la rue Rosset et l'impasse Montferrier, au cours d'une rénovation des façades, a permis de réaliser une couverture documentaire complète des deux élévations sur rue (relevés détaillés, photographies) et une étude des modes de construction et des formes architecturales, mises en œuvre au cours de l'évolution du bâtiment.
- 2 Les vestiges de trois campagnes de modification des façades ont été identifiés [ (Fig. n°1 : Élévation de la façade nord : chronologie des structure) et (Fig. n°2 : Élévation de la façade ouest : chronologie des structures)]. Un état médiéval, fortement perturbé par les interventions ultérieures, est datable du troisième quart du XIII<sup>e</sup> s. Au début de l'époque moderne un remaniement affecte la forme et la disposition des baies. Il est supplanté par une réfection à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. ou au début du XIX<sup>e</sup> s., qui confère à l'immeuble sa physionomie actuelle.
- 3 Les façades médiévales s'élèvent sur trois étages et sont revêtues d'un parement à alternance d'assises. Les blocs taillés en calcaire coquillier composant l'appareil sont de module constant (47 cm à 52 cm de long, 29 cm à 31 cm de large, 13 cm à 15 cm de profondeur), disposé soit en carreau pour former les assises épaisses, soit en panneresses pour former les assises minces et parfois en boutisses. C'est le « cairon » des carrières de Pignan qui est à l'origine de l'appareil à alternance d'assises, connu à Montpellier et dans

sa région (Sournia, Bernard ; Vayssettes, Jean-Louis. 1991.). L'irrégularité de l'alternance des assises est ici motivée par des contraintes techniques et dimensionnelles, imposant l'insertion d'assises minces au niveau des planchers et des appuis de fenêtres.

- 4 La typologie des ouvertures reflète la hiérarchisation fonctionnelle des étages. Le rez-de-chaussée, probablement à vocation artisanale ou commerciale, est doté de portes couvertes de puissants linteaux monolithiques, soulagés par des arcs de décharge en plein cintre. Le premier étage, abritant la « salle », pièce principale de la maisonnée, est marqué par la présence de fenêtres à deux formes juxtaposées (Fig. n°3 : Relevé des fenêtres du premier étage [Montpellier]), composant une claire-voie, suivant une disposition souvent relevée dans les maisons médiévales de la ville (Sournia, Bernard ; Vayssettes, Jean-Louis. 1991.). Les baies géminées sont agrémentées de moulures et de chapiteaux sculptés, réalisés dans un calcaire gréseux de couleur blanc gris, désigné sous l'appellation de pierre de Saint-Géniès (Sournia, Bernard ; Vayssettes, Jean-Louis. 1991.). Le second étage, chambres ou grenier de très faible hauteur, est éclairé par des baies étroites.
- 5 Au premier étage, l'horizontalité de la claire-voie est soulignée par la présence de deux cordons horizontaux, saillants à l'origine, l'un régnant à hauteur d'appui et l'autre à hauteur de tailloirs. Chaque fenêtre est divisée en deux formes couvertes d'arcs plein-cintre moulurés, reposant sur un meneau central et des piédroits latéraux, ornés de colonnettes rapportées. Les chapiteaux engagés surmontant ces colonnettes sont formés d'une corbeille élancée sur laquelle un décor végétal, finement sculpté et à effet de relief contrasté, semble venir se poser. Chaque chapiteau conservé est doté d'un motif différent (feuille d'eau, feuillage, fleurs). La manière de traiter ce décor permet de proposer comme datation de sa réalisation le troisième quart du XIII<sup>e</sup> s.
- 6 Au début de l'époque moderne, une modification importante des façades se matérialise par une surélévation et le percement de travées de grandes fenêtres. Au premier étage, sont implantées des fenêtres à meneaux et croisillons et, au second, des fenêtres sans remplage. Crozières et bastardes marquent encore clairement la spécialisation des niveaux, même si un escalier en vis, révélé par les petites baies décalées sur le côté gauche de la façade nord, autorise à présent un accès direct au second à l'instar de l'évolution connue par les autres maisons médiévales de la ville (Sournia, Bernard ; Vayssettes, Jean-Louis. 1994.). Une fenêtre médiévale à deux formes paraît toutefois être maintenue sur la façade nord [fenêtre 1, (Fig. n°1 : Élévation de la façade nord : chronologie des structure)]. Les parements et les obturations de baies sont réalisés avec des blocs de modules inférieurs à ceux de la période antérieure. Leur longueur est de 39 cm à 46 cm et leur largeur de 25 cm à 27 cm.
- 7 À la fin de la période moderne, les façades sont une nouvelle fois surélevées et transformées pour être mises au goût du jour. L'immeuble se dote d'une porte d'entrée imposante sous forme d'un portail d'ordre toscan implanté dans l'impasse Montferrier. Des fenêtres segmentaires sont organisées en travées sur les deux niveaux. La surélévation fait appel aux moellons en calcaire gréseux issus des carrières de la région de Castries (Bessac, Jean-Claude. 1987.). Ces blocs de section carrée de 18 cm à 20 cm mesurent 50 cm à 55 cm de long et sont très largement utilisés dans la construction montpelliéraine de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. et du XIX<sup>e</sup> s.
- 8 Le statut des occupants de la maison ne nous est pas connu mais, pour la période médiévale, si cette habitation ne peut s'apparenter au modèle de la maison patricienne (Sournia, Bernard ; Vayssettes, Jean-Louis. 1991.), sa position au centre d'un quartier actif

et le décor raffiné de ses baies révèlent la présence probable d'un propriétaire aisé, marchand ou riche artisan. Les modifications ultérieures suivent les modes architecturaux du moment et ne trahissent pas de changement de classe sociale. L'édifice reste à l'écart des transformations et remembrements de parcelles que connaissent de nombreuses maisons voisines, remplacées au XVII<sup>e</sup> s. et XVIII<sup>e</sup> s. par des hôtels particuliers. Cette évolution constante sans bouleversements radicaux a permis le maintien de traces de tous les états du bâtiment.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Sournia, Bernard Vayssettes, Jean-Louis. 1991 : *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 256 p, coll. Études du patrimoine, 1.

Sournia, Bernard Vayssettes, Jean-Louis. 1991 : *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 256 p, coll. Études du patrimoine, 1.

Sournia, Bernard Vayssettes, Jean-Louis. 1991 : *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 256 p, coll. Études du patrimoine, 1.

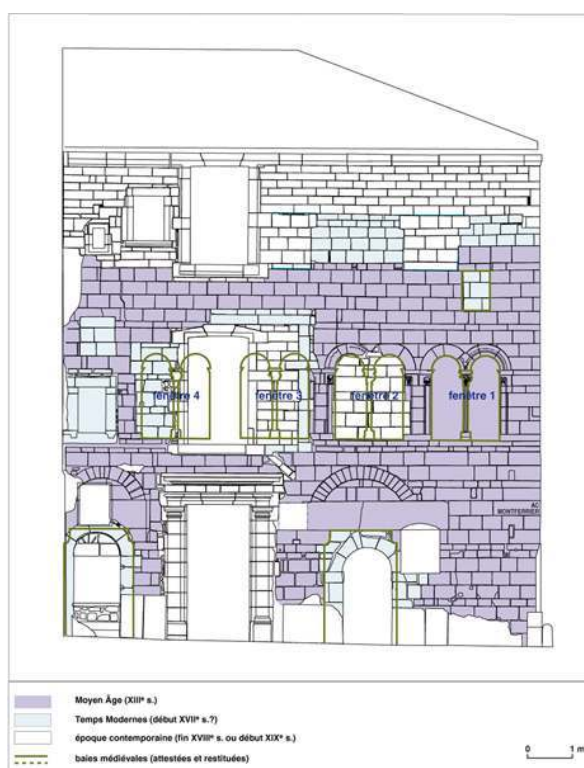
Sournia, Bernard Vayssettes, Jean-Louis. 1994 : « Montpellier : la demeure classique », *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, Cahiers du Patrimoine, 38, Études du patrimoine de Montpellier, 2, 330 p.

Bessac, Jean-Claude. 1986-1987 : « Notes et réflexions sur le travail traditionnel de la pierre tendre dans la région de Castries », *Études sur l'Hérault*, nouvelle série 2-3, p. 135-140.

Sournia, Bernard Vayssettes, Jean-Louis. 1991 : *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 256 p, coll. Études du patrimoine, 1.

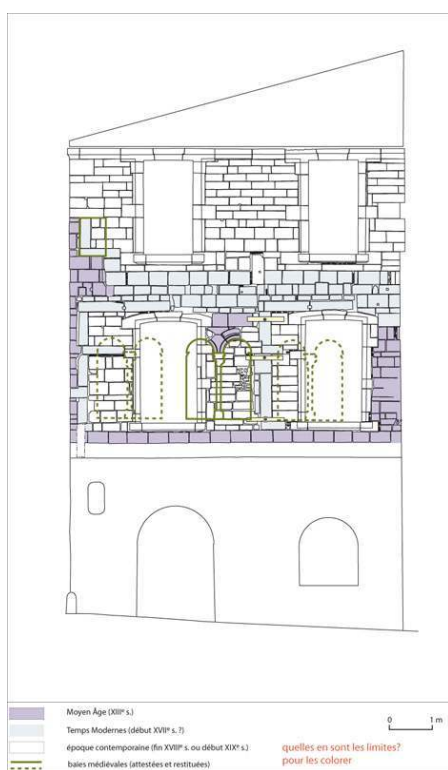
## ANNEXES

Fig. n°1 : Élévation de la façade nord : chronologie des structure



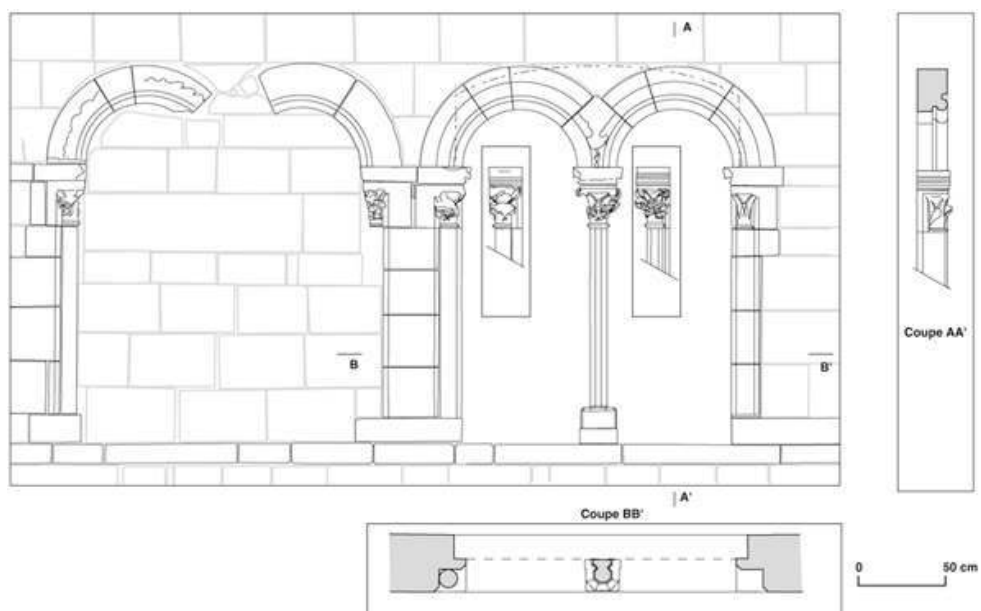
Auteur(s) : Thernot, Robert ; Cordier, Laurent ; Bioul, Catherine. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Élévation de la façade ouest : chronologie des structures



Auteur(s) : Thernot, Robert ; Cordier, Laurent ; Guériel, Frédéric. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Relevé des fenêtres du premier étage [Montpellier



Auteur(s) : Thernot, Robert. Crédits : ADLFI (2004)

## INDEX

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Montpellier

**opération** Sauvetage urgent (SU)

**Index chronologique** : Moyen Âge, ép. contemporaine

## AUTEURS

ROBERT THERNOT

INRAP

GÉRALDINE MALLET

CNRS